

LES ENQUÊTES DE MICHEL RENAUD



LES AFFAIRES NON ÉLUCIDÉES

TOME 4

● *COLLECTION MICHEL RENAUD*

📖 PAGE TITRE

LE DERNIER VIRAGE

■ DROITS D'AUTEUR

© 2026 Maxou. Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

👉 Pour toute demande : 📧 contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

📖 Préface

Certaines affaires ne disparaissent jamais vraiment.

Elles sont classées, oubliées, rangées dans des dossiers que plus personne n'ouvre... mais elles continuent d'exister, quelque part. Dans un détail incohérent.

Dans un souvenir qui résiste. Dans une vérité que personne n'a su voir ou que certains ont préféré ignorer.

Michel Renaud connaît ces affaires.

Ancien gendarme, marqué par les années et par une blessure qui a mis fin à sa carrière, il a choisi de ne pas tourner la page. Là où la justice s'arrête, lui continue. Discrètement. Sans mandat. Sans obligation. Juste avec cette conviction tenace : certaines vérités méritent d'être révélées.

Dans Le dernier virage, il plonge dans une histoire que tout le monde pensait résolue. Un accident banal. Une route isolée. Une conclusion évidente.

Mais parfois, ce qui paraît évident est précisément ce qui doit être remis en question.

Et parfois... il suffit d'un détail pour tout faire basculer.

LE DERNIER VIRAGE

Tome 4 :

Chapitre 1 : La route mouillée

La pluie tombait fine sur les hauteurs du Massif central. Une pluie froide. Persistante. Le genre de pluie qui ne fait pas de bruit, mais qui change tout. Michel Renaud ralentit en approchant du virage. La route était étroite. Bordée de sapins sombres. Un panneau indiquait une petite commune à quelques kilomètres. Un nom qu'on oublie aussi vite qu'on le lit. Il coupa le moteur. Silence. Juste la pluie. Et le vent. Il resta quelques secondes, immobile. Regard fixé sur le bas-côté.

— C'est donc ici...dit il ! La voiture avait quitté la route à cet endroit précis. Un accident. C'est ce que disait le rapport. Perte de contrôle. Chaussée glissante. Fin de l'histoire. Michel sortit. L'air était humide. Froid. Il remonta le col de sa veste. Ses gestes étaient lents. Mesurés. Depuis sa blessure, rien n'était plus jamais instinctif. Il s'approcha du bord. Regarda en contrebas. La pente était raide. Des rochers. Des arbres. Un véhicule lancé là-dedans ne laissait aucune chance. Il ferma les yeux une seconde. Visualisa. La voiture. La trajectoire. La vitesse. Puis il les rouvrit. Quelque chose clochait. Il regarda la route. Puis le virage. Puis encore la pente. — Non... Il recula de quelques pas. Rejoua la scène. Un conducteur perd le contrôle ici...La voiture part. Glisse. Mais... Pas comme ça. Michel s'accroupit. Passa la main sur le bitume.

— Trop propre... Il se releva. La pluie avait effacé beaucoup de choses. Mais pas tout. Son regard se posa sur un détail. Presque invisible. Une trace. Pas récente. Mais pas naturelle. Un gros frottement transversal. Michel resta immobile.

— Quelqu'un a touché à ça... Un bruit de moteur. Il se retourna. Une voiture approchait. Lentement. Elle s'arrêta à quelques mètres. Une femme en sortit. Trente ans. Visage fermé. Fatigué.

— Vous êtes Michel Renaud ? Il hocha la tête oui et vous êtes en retard. Elle eut un léger sourire.

— J'avais peur que vous ne veniez pas. Michel regarda de nouveau le virage.

— Je viens toujours quand je me suis engagé. Un silence. Elle s'approcha.

— Mon père est mort ici. Sa voix trembla légèrement.

— On m'a dit que c'était un accident. Michel ne répondit pas. Elle regarda la pente. Mais il connaissait cette route comme sa poche. Un court silence. Par cœur même il aurait pu la faire les yeux bandés. Le vent se leva légèrement.

Michel fixa la route. Et vous pensez qu'on vous ment.

Elle hésita. Puis : Non. Elle releva les yeux Je pense qu'on n'a pas cherché plus loin. Michel resta silencieux. Puis : Racontez-moi tout.

La pluie continua de tomber. Et quelque part dans ce virage... La vérité attendait.

Chapitre 2 : Ce qui ne colle pas

Le dossier était mince. Très mince. Michel Renaud le posa sur la table de la petite auberge où il avait pris une chambre. Une lampe jaune. Un carnet. Un café noir déjà froid. En face de lui, la fille qui lui avait téléphoné pour lui demander son aide, attendait qu'il lui pose des questions.

--- Aurore, c'est ça ?

— Oui. Elle n'avait pas touché à son verre. Les mains serrées.

— Vous l'avez relu combien de fois ? Elle esquissa un sourire fatigué.

— Trop. Michel ouvrit le dossier. Photos. Rapport. Conclusion. Il tourna la première page.

— Accident de la route. Il lut à voix basse.

— Perte de contrôle dans un virage... chaussée mouillée... véhicule retrouvé en contrebas... Il leva les yeux. — Classique. Claire ne répondit pas. Il continua, pas d'alcool, pas de stupéfiants, pas de trace de freinage. Silence. Michel releva la tête.

— Ça, c'est intéressant. Claire fronça les sourcils.

— Pourquoi ? demanda -t-elle ?

— Parce que quelqu'un qui perd le contrôle... freine automatiquement instinct de survie. Un temps. — Toujours. Il prit une photo. La voiture. Écrasée.

Il la fixa longtemps. — Le choc est frontal. Il pointa l'image. Là. Oui... Donc la voiture est partie droit. Aurore hésita. Mais... c'est un virage.

Michel hochait lentement la tête : Exactement. Un silence. Le premier vrai doute.

Michel tourna une autre page. — Intervention des secours...Heure de l'accident estimée : 22h40. Découverte du véhicule : 23h25. Il s'arrêta.

— Qui l'a trouvé ? Elle répondit aussitôt : Un automobiliste.

— Nom ? Elle hésita : Il n'y en a pas. Michel releva lentement les yeux.

— Pardon ?

— Il a appelé... puis il est parti. Silence. Michel referma légèrement le dossier.

— Et personne ne l'a revu ? — Non. Un long silence.

— Ça, ce n'est pas normal. Il reprit : Votre père... Il chercha la page, 58 ans.

Artisan il habitait seul, Il avait des problèmes ? elle secoua la tête : Aucun.

Il avait des dettes ? Non. Des conflits avec quelqu'un ? Un temps : Pas à ma

connaissance. Michel la regarda : À votre connaissance, ce n'est pas toujours suffisant. Elle baissa les yeux : Il était discret.

– Trop ? Un silence. – Peut-être. Michel s'adossa. Puis reprit calmement : Bon. Il tapota le dossier.

– On a un homme qui connaît bien la route, Qui ne freine pas. Qui part droit dans un virage, Et un témoin qui disparaît. Il leva les yeux.

– Pour moi ce n'est pas un accident. Elle le fixa. Respiration suspendue.

– Alors c'est quoi ? Michel referma le dossier lentement.

– Ça...reste à découvrir Il prit son manteau : Demain, on retourne sur place.

Aurore se leva : Et après ? Michel la regarda.

– Après...un léger silence on verra on remontera le temps.

Chapitre 3 : La nuit et les silences

La pluie n'avait pas cessé. Elle tambourinait doucement contre les vitres de l'auberge. Michel relisait le dossier. Encore. Toujours ce virage. Toujours cette trajectoire impossible. Un coup à la porte. Il releva la tête.

– Oui ? Aurore entra. Sans attendre. Elle avait changé. Un pull simple. Les cheveux détachés. Moins tendue. Mais pas plus tranquille.

– Je n'arrive pas à dormir dit -elle. Michel referma le dossier.

– C'est normal. Un silence. Elle regarda les feuilles.

– Vous y croyez vraiment ?

– À quoi ?

– Que ce n'est pas un accident. Michel la fixa : Oui. Un temps elle s'approcha. S'assit en face de lui : Alors ça veut dire que quelqu'un...Elle n'alla pas au bout. Michel termina pour elle : que quelqu'un l'a envoyé là. Silence. Elle baissa les yeux : Je savais que quelque chose n'allait pas. Michel observa ses mains.

Légèrement tremblantes.

– Vous vivez seule ? Elle hocha la tête : Oui.

– Depuis longtemps ? : Depuis sa mort. Un silence. Plus lourd. Michel se leva. Alla vers la fenêtre : Vous ne devriez pas rester seule avec ça.

Elle eut un léger sourire : Et vous ? vous vivez seul ? Il se retourna.

– Moi, c'est mon travail. Elle le regarda longtemps.

Il répondit : Non... depuis mon accident, j'ai décidé d'aider les gens dans la souffrance des affaire non élucidées Un temps.

Elle reprit : C'est votre manière de ne pas être seul, le travail vous fait oublier ?

Silence. Michel ne répondit pas. Elle se leva s'approcha plus près.

– Vous pourriez venir chez moi demain ce serait plus convivial.

Il fronça légèrement les sourcils.

– Pour voir le dossier... les affaires de mon père... Un léger temps. Puis elle ajouta, plus doucement : Et...peut être autre chose. Le regard de Michel ne bougea pas. Mais quelque chose se passa. Bref.

– On verra répondit-il en lui souriant. Elle hocha la tête. Puis, avant de sortir : Merci d’être venu. La porte se referma. Le silence revint. Michel resta immobile quelques secondes sourire aux coins des lèvres. Puis il rouvrit le dossier encore une fois. Mais cette fois...Il pensait à autre chose. Pas seulement à l’accident.

Chapitre 4 : Ce qui reste

La maison était à l’écart. À quelques kilomètres du village. Une bâtisse simple. Silencieuse. Michel coupa le moteur.

–C’est ici. Elle hocha la tête. Elle ne parlait presque plus. Depuis le matin, quelque chose avait changé. Moins de retenue. Plus direct. Ils entrèrent. L’odeur. Un mélange de bois, de vieux papier... et de vie arrêtée.

–Je n’ai rien touché. Michel observa la pièce. Un fauteuil. Une table. Des objets du quotidien.

– Vous avez bien fait. Elle posa son sac : Son bureau est là. Une petite pièce. Simple. Mais ordonnée. Michel s’approcha. Des dossiers. Des factures. Un carnet.

– Il écrivait ?

– Un peu. Michel ouvrit le carnet. Des notes. Des chiffres. Puis une page différente. Un mot. “Virage”. Il s’arrêta. – Vous avez vu ça ? Elle s’approcha.

– Non... Michel tourna la page. Un croquis. La route. Le virage. Précis. Trop précis. – Il connaissait cet endroit...

– Oui, mais pas comme ça... Michel fixa le dessin : Il l’étudiait. Silence.

– Pourquoi ? Un frisson passa. Michel tourna encore. Une date. Trois jours avant sa mort. Un bruit dehors. Ils se figèrent.

– Vous attendez quelqu’un ? – Non. Silence. Le vent. Rien d’autre.

Michel referma le carnet : Il préparait quelque chose. Elle le regarda.

– Ou il avait peur de quelque chose. Un silence. Puis elle s’approcha. Plus près.

– Vous pensez qu’il savait ? Michel la fixa.

– Oui je ne sais pas peut être. Elle ne bougea pas. Le regard accroché au sien.

– Et moi ? Un léger temps.

– Vous êtes en train de comprendre. Le silence changea. Moins froid. Plus

proche. Elle posa une main sur la table. Puis sur la sienne. Un geste simple. Mais chargé. Michel ne la retira pas.

– Vous êtes toujours comme ça ? murmura-t-elle.

– Comme quoi ?

– Calme... même quand tout bascule. Un léger sourire.

– Non. Un temps : Juste quand ça compte. Elle se rapprocha encore. Leur souffle presque mêlé. Puis elle s'arrêta. Comme retenue : Si vous avez raison... Sa voix trembla légèrement : Alors il ne s'était pas trompé. Michel fronça les sourcils.

– Quoi ? Elle montra le carnet. – Le virage. Un silence. Puis elle ajouta : Ce n'est pas là où il est mort. Le cœur de Michel ralentit. – Qu'est-ce que vous dites ?

– Ce dessin...elle s'approcha : Ce n'est pas le bon virage. Silence. Michel regarda à nouveau. Et cette fois Il le vit. Un détail. Une courbe. Différente.

– Merde...dit-il. Tout basculait. L'accident... N'était peut-être pas là où on le pensait.

Chapitre 5 : Le mauvais endroit

La pluie avait cessé. Mais la route brillait encore. Michel ralentit.

– Ce n'est pas ici. Aurore regardait le virage. Celui du dossier. Celui du rapport.

– C'est pourtant là qu'on l'a retrouvé...

– Oui. Un temps : Mais ce n'est pas là qu'il est tombé. Silence. Michel reprit la route. Lentement. – Montrez-moi le dessin. Elle ouvrit le carnet. Le croquis. Le virage. Michel conduisait d'une main. L'autre posée sur le volant.

– Il y a un repère. – Où demanda -t-elle ? Il pointa. – Là. Un détail. Un arbre. Pas n'importe lequel. Un tronc marqué. – Il a dessiné ça volontairement : Donc ça existe. – Oui. Ils roulèrent. Encore. Plus haut. La route devenait plus étroite. Plus sauvage. – On s'éloigne...murmura-t-elle.

–Non. Michel ralentit brusquement. – Là. Un virage. Différent. Moins large. Plus dangereux. Et surtout Un arbre. Le tronc entaillé. Comme sur le dessin. Claire sentit son souffle se couper. – C'est ici... Michel coupa le moteur. Silence. Plus profond. Plus lourd. Ils sortirent. La pente était encore plus raide. Et là Michel s'accroupit. – Regarde. Une trace. À peine visible. Dans la terre. Pas récente. Mais pas naturelle. – Une sortie de route Mais pas déclarée. Un frisson passa. Michel descendit légèrement. Prudemment. Ses gestes étaient précis. Puis Bordel...elle s'approcha. – Quoi ? Il écarta des branches. Et là Un morceau de métal. Coincé. C'est...La voiture. Silence. Elle est passée par ici. Mais... elle a été retrouvée plus bas... Michel releva les yeux. Oui. Un temps On l'a déplacée.

Le monde sembla ralentir. Aurore recula d'un pas.

— Vous voulez dire que quelqu'un A maquillé l'accident. Silence.

Le vent se leva légèrement. Michel regarda la route. Puis la pente. Puis Aurore.

— Ton père n'a pas perdu le contrôle. Un battement.

— On l'a fait sortir de la route. Un bruit. Tous les deux se figèrent. Un moteur.

Pas loin. Michel se redressa lentement. — On n'est pas seuls.

Chapitre 6 : Celui qui regarde

Le bruit du moteur se rapprochait. Lent Trop lent. Michel ne bougea pas.

— Recule. Aurore hésita. — Maintenant. Elle fit deux pas en arrière. Son regard fixé sur la route. La voiture apparut. Un vieux 4 x4. Couvert de boue. Il s'arrêta à quelques mètres. Moteur tournant. Silence. Puis la portière s'ouvrit. Un homme descendit. La cinquantaine. Visage fermé. Regard direct.

— Vous êtes perdus ? Michel ne répondit pas tout de suite. Il observait. Les mains. Les chaussures. La posture. — Non pas du tout. Un temps.

— On cherche un endroit précis. L'homme esquissa un sourire.

— Il n'y a rien à chercher ici. Silence.

Michel fit un pas. — Pourtant si dit -il. L'homme le regarda. Plus attentivement.

— Vous êtes qui ? — Michel Renaud. Un léger temps. — Et vous ? Silence.

— J'habite ici. Réponse vague. Michel hocha lentement la tête.

— Vous avez entendu parler d'un accident il y a quelques années ? Le regard de l'homme changea. Infime. — Y en a souvent par ici, vous avez vu la route ?

— Celui-là non. Un silence. — Une voiture retrouvée plus bas. Un temps.

— Un homme seul. Aurore serra les poings. — Mon père. L'homme la regarda.

Longtemps.

— Désolé dit-il. Mais sa voix ne l'était pas. Michel s'approcha légèrement.

— Vous étiez là ce soir-là ? Silence. Le moteur tournait toujours.

— Non. Réponse trop rapide. Michel esquissa un léger sourire.

— Vous êtes sûr ? Un battement. L'homme se crispa : Vous feriez mieux de repartir. Le ton avait changé. Plus dur. Plus net. Claire recula d'un pas. Michel, lui, ne bougea pas.

— Vous connaissez cette route.

— Tout le monde la connaît. --- Oui mais Pas comme vous. Silence.

Puis L'homme fit un pas vers lui : Vous ne savez pas dans quoi vous mettez les pieds. Un frisson passa. Michel le fixa. — Oh Si je le sais que trop. Un temps.

— Et vous, vous savez exactement pourquoi on est là. Silence. Le vent se leva.

Plus froid. Plus lourd. L'homme les regarda tour à tour.

Puis Il sourit. Un sourire bref. – Faites quand même attention. Un temps.

– Les routes de montagne... Il remonta dans son véhicule : Ça peut glisser très vite. Le moteur rugit. Le 4 x 4 repartit. Disparut. Silence. Aurore souffla enfin.

– C'était lui ? Michel regardait la route.

– Non je ne crois pas mais il sait quelque chose. Elle le fixa. – Et maintenant ? Michel jeta un dernier regard vers le virage. Puis vers la pente.

– Maintenant...un léger silence : On va découvrir pourquoi ton père était ici.

Chapitre 7 : L'appel

La nuit était tombée rapidement. Dans la petite cuisine, la lumière était douce. Elle posa deux verres sur la table.

– Vous buvez ? Michel hocha la tête.

– Juste un peu pour marquer le coup. Le silence s'installa. Moins lourd que la veille. Mais toujours présent. Michel rouvrit le dossier. Encore.

– Il y a quelque chose qui me dérange. Claire leva les yeux.

– Encore ? Un léger sourire.

– Oui. Il tourna une page : Le premier appel. Celui qui a signalé l'accident ? Silence. Michel tapota le document. Les gendarmes ont noté l'heure. La localisation. Un temps. Mais pas le plus important.

Claire fronça les sourcils. – Quoi ?

Michel leva les yeux. – Ils n'ont pas noté le numéro et à qui appartient ce numéro. Silence. Le genre de silence qui fait basculer une enquête.

– Vous voulez dire... Que personne n'a vérifié qui était le témoin.

Elle secoua la tête— C'est impossible...

– Non répondit-il Un temps C'est fréquent. Michel prit son téléphone.

– Vous avez le numéro ? Claire hésita. Puis alla chercher un vieux papier.

– Je l'ai noté à l'époque. Elle le lui tendit. Michel regarda. Un numéro banal. Il composa. Silence. Puis— “Ce numéro n'est plus attribué.”

Michel raccrocha lentement. – Évidemment...je m'en serais douté.

Elle sentit une tension monter. – Ça veut dire quoi ? Michel réfléchissait déjà.

– Ça veut dire que quelqu'un a appelé...et qu'il ne voulait pas être retrouvé.

Silence. Elle murmura : Le témoin... Michel la regarda Ce n'était pas qu'un témoin. Un battement. C'était peut être quelqu'un qui était là. Elle recula légèrement.

– Vous pensez que... Que c'est lui. Un silence lourd. Et il a appelé lui-même.

– Oui c’est très possible.
– Pourquoi ? Michel se leva. Il fit quelques pas. Je ne sais pas, pour contrôler peut être.
– Quoi ?
– Le moment où on découvre le corps. Aurore resta figée. Donc...sa voix trembla. Il était encore sur place...pour vérifier. Michel hocha la tête. – Oui possible Un temps. Et personne ne l’a vu. Un frisson passa dans la pièce. Puis elle s’approcha. Plus près : Vous pensez qu’il va recommencer ?
Michel la regarda longtemps.
– Non je ne pense pas. Un silence. – Je pense qu’il se croit tranquille. Elle resta là. Très proche. Le regard accroché au sien. – Et nous ? Un léger temps.
– On fait quoi maintenant ? Michel baissa les yeux vers le numéro.
Puis murmura : On essaie de remonter jusqu’à lui.

Chapitre 8 : Le détail oublié

La brigade était petite. Un bâtiment simple. Un drapeau. Une enseigne fatiguée. Michel se gara sans se presser.
– Tu viens ? Aurore hésita. – Je peux-tu es sur ?
– C’est ton affaire. Ils entrèrent. L’odeur. Café froid. Papier. Un gendarme leva la tête. – Bonjour.
– Michel Renaud. Un temps. Le regard changea.
– Ah... Reconnaissance. – Qu’est-ce qui vous amène ?
Michel posa calmement : L’accident de 2019. Route de montagne. Un silence.
– Dossier classé. Michel Renaud : Je sais. Un temps : J’aimerais voir le dossier complet. Le gendarme hésita : Vous avez un mandat ?
– Non. Silence. Michel soutint le regard : Mais j’ai de la mémoire. Un léger sourire. Tension. Puis Attendez. Il disparut. Elle souffla doucement.
– Tu as fait ça souvent ? Réponse Suffisamment et ça marche souvent.
Quelques minutes. Un autre homme arriva. Plus âgé. – Renaud... – Adjudant. Ils se serrèrent la main : Ça fait longtemps. – Oui même longtemps.
– Cette affaire...n’est pas très propre. Le regard de l’adjudant se ferma légèrement. : Qu’est-ce que tu cherches ? Michel sortit le numéro. – Ça. L’homme regarda. Puis soupira. On l’a déjà vu. Silence. Elle se raidit.
– Et ? Un temps. – Rien. Michel plissa les yeux. – Rien ? Un Numéro prépayé activé quelques jours avant et désactivé aussitôt après. Silence.
– Et vous avez laissé tomber. L’adjudant le fixa. Tu sais on avait autre chose un

mort, une conclusion logique, une pression. Un temps de silence Et pas de preuve. Michel ne bougea pas : Vous auriez dû creuser. Réponse : on l'a fait.

– Pas assez répliqua Michel Silence.

L'homme se pencha légèrement : Tu sais comment ça se passe.

– Oh Oui que de trop même.

– Quand tout concorde...On arrête de chercher. Un silence lourd.

Aurore murmura : Mais tout ne concordait pas.

L'adjudant la regarda : À l'époque... si.

Michel posa calmement : Il n'y avait pas de trace de freinage. La trajectoire était fautive. Le témoin a disparu. Un temps. Et le numéro n'a jamais été exploité correctement. Nouveau Silence. Le regard de l'adjudant changea. Plus Léger.

– Qu'est-ce que tu as trouvé ? Michel ne répondit pas tout de suite.

Puis : Le mauvais virage. Un battement. L'homme se redressa. – Tu es sérieux ?

– Oui même très sérieux. Silence. Puis l'adjudant fixa le vide : Merde... on s'est planté à ce point-là. Il se prit la tête dans les mains Elle sentit quelque chose basculer. – Donc vous savez ? – Non j'avais un doute sans plus. Un temps.

– Mais je commence à comprendre. Michel se redressa.

– On va rouvrir ça tu es d'accord ? Silence. L'homme hochait lentement la tête.

– Officieusement pour l'instant.

– Ça me suffit rétorqua Michel. Ils sortirent. L'air était froid. Elle regarda Michel.

Lui prit la main. On avance. – Oui répondit-il. Un silence. Mais lui aussi. Un frisson. – Tu penses qu'il sait ? Michel regarda la route.

Puis répondit : Il savait déjà puisqu'il l'a fait mais ne se doutait pas que quelqu'un de tenace remette l'affaire au goût du jour.

Chapitre 9 : La nuit sans questions

La maison était silencieuse. Trop silencieuse. Michel posa ses clés sur la table.

– Merci de m'héberger. Claire haussa légèrement les épaules.

– Ça me rassure... de ne pas être seule et c'est normal avec ce que tu fais pour moi, enfin pour la vérité. Un léger silence. Depuis la gendarmerie, tout avait changé. L'enquête n'était plus un doute. C'était une certitude. Quelqu'un avait tué. Michel observa la pièce. Puis : Tu tiens le coup ? Elle esquissa un sourire.

– Je crois. Un silence. – Et toi ? Il hésita. : tu sais je suis habitué à ce système et souvent je vois que c'est très dur pour les familles. J'ai connu pire.

Elle alla vers la cuisine. – Je vais faire à manger. – Je peux aider. – Non laisse-moi faire. Un regard un sourire

Le ton était doux. Mais chargé. Michel s'assit. Il la regardait bouger. Il sourit, baissa les yeux, il l'a trouvait belle et désirable. Lui seul depuis déjà presque cinq ans et la différence d'âge entre eux n'était pas si énorme, d'autant qu'il a remarqué qu'elle semblait avoir un penchant pour lui. Le bruit des assiettes le ramena à la réalité. Elle vaquait à son travail le geste lent. Comme si, pour quelques minutes... Le monde extérieur n'existait plus. Ils mangèrent en silence. Assis face à face leurs yeux souvent se croisaient, s'exploraient

Puis elle lâcha : Tu pars souvent comme ça ? – Où ?

– Dans la vie des gens. Un léger sourire. Et tu y reste combien de temps ?

Michel sourit, réfléchit : Le temps de trouver la vérité ou de classer définitivement. Un silence. Ils se regardèrent fixement.

– Et après ? Silence. – Je pars je rentre chez moi content quand j'ai solutionné.

Claire baissa les yeux : Et tu oublies l'affaire les gens ?

Michel la regarda : Non je me souviens de toutes mes affaires. Un souffle.

Le silence changea. Plus profond. Plus intime. Elle se leva. S'approcha. S'arrêta à quelques centimètres de lui. Le regarda dans les yeux lui prit les mains : tu vas m'oublier ? Elle approcha doucement ses lèvres, hésita une seconde... puis leurs bouches se rencontrèrent. Le baiser était tendre, presque fragile, comme s'ils découvraient quelque chose de nouveau. Leurs mains se cherchèrent, se trouvèrent, dans un silence chargé d'émotion. La nuit les enveloppa peu à peu, mêlant douceur et abandon. Et sans un mot de plus, ils se laissèrent glisser dans une parenthèse de plaisir et d'oubli. Ils se réveillèrent de bonne heure

Chapitre 10 : La traque commence

Le jour se leva trop vite. Une lumière froide. Presque dure. Michel ouvrit les yeux. Quelques secondes. Puis tout revint. La fin de soirée avec Aurore et la nuit.

Puis Le virage, le faux accident. Le numéro. Et la nuit. Il se redressa. Silence dans la maison. Puis un bruit. Dans la cuisine. Aurore. Il la rejoignit. Elle était là face à lui. Il l'étreignit : Tu as dormi ? Elle hocha légèrement la tête : Oui un peu. Un petit bisou : Et toi ? Oui Suffisamment. Ils échangèrent un regard. Différent. Mais bref. Le réel reprenait sa place. Michel posa le dossier sur la table.

– On ne peut plus attendre. Elle se raidit. : Tu penses qu'il sait ? Michel prit une gorgée de café. – Oui. Un silence. Depuis le début il sait qu'on est là pour lui. Elle se rapprocha. : Alors on fait quoi ? Michel ouvrit le carnet. Le croquis. Le virage. – On a trois choses. Il compta calmement. Le vrai lieu. Le faux accident. Et le type d'hier.

Claire hochâ la tête. Michel dit : on a Le 4 x 4. Elle : Oui. Un temps réflexion. : Il ne passait pas là par hasard. On va commencer par lui. Michel se leva

Claire fronça les sourcils : On ne sait même pas qui c'est. Un léger sourire. — Si. Elle le regarda : Comment ? Michel désigna la carte. Ici... Dans un coin comme ça, tout le monde connaît tout le monde. Elle comprit aussitôt : Le village.

— Exactement. Ils sortirent. L'air était froid. Plus tranchant que la veille. Comme si quelque chose avait changé. Le village était petit. Une rue. Un café. Une épicerie. Michel entra dans le bar. Quelques habitués. Des regards.

— Bonjour. Personne ne répondit vraiment. Michel s'approcha du comptoir.

— Je cherche quelqu'un. Le patron leva les yeux : Tout le monde cherche quelqu'un. Un léger sourire.

Je cherche un type la cinquantaine avec un 4 x 4. Silence total on entendit les mouches voler. Le regard du patron changea. Infime.

— Vous êtes qui ?

— Quelqu'un qui pose des questions. Un silence. Puis : Laurent. Aurore se figea.

— Laurent qui ? Le patron hésita : Laurent Besson. Michel nota mentalement.

— Il habite où ? Silence. Plus long. Puis Le patron pencha légèrement la tête.

— Là où vous ne devriez pas aller. Un battement. Michel posa un billet.

— Merci. Ils sortirent. Elle le regarda : Tu crois que c'est lui ? Michel fixa la route.

— Je crois oui non je ne sais pas pour le moment... Un temps. On vient de le trouver. Un bruit. Un moteur. Au loin. Michel tourna lentement la tête. Le même 4 x 4. À l'entrée du village. À l'arrêt. Comme s'il attendait.

Tu vois c'est lui qui nous a trouvés avant.

Chapitre 11 : Face à lui

Le 4 x 4 n'avait pas bougé. Moteur éteint. Mais présent. Comme une attente. Michel s'arrêta.

— On ne recule plus. Aurore sentit son cœur accélérer.

— Tu es sûr ? Michel ne répondit pas. Il avançait déjà. Pas lent. Pas rapide.

Déterminé. La portière s'ouvrit. Laurent Besson descendit. Même regard. Même calme. Mais cette fois... Plus de faux-semblant : Je me demandais quand vous viendriez. Silence. Michel s'arrêta à quelques mètres.

— On t'a trouvé plus vite que prévu. Un léger sourire.

— Non. Un temps : C'est moi qui vous ai laissés trouver. Un frisson passa.

Elle resta en retrait. Mais elle écoutait tout. Michel croisa les bras. — Pourquoi ? Laurent haussa les épaules.

– Parce que vous êtes allés déjà trop loin. Silence. Le vent passa entre eux.

– Ton père. Elle se figea. : était ici ce soir-là. Laurent la regarda longuement.

– Il n’aurait pas dû être là. Un battement.

– Qu’est-ce qu’il a vu ? Silence. Puis : Ce qu’il ne fallait pas. Michel fit un pas.

– Quoi ? qu’est ce qui peut bien valoir la mort d’un homme ? Un sourire.

– Vous ne comprenez toujours pas. Laurent regarda autour de lui. La route. Les arbres. : Ce n’est pas un accident isolé, silence, ça ne l’a jamais été.

Aurore sentit le sol se dérober. – Combien ? demanda-t-elle Sa voix tremblait.

– Combien de personnes cria-t-elle ? Laurent la fixa.

– Vous voulez vraiment savoir ? Nouveau Silence. Michel répondit à sa place.

– Oui. Un léger sourire. Laurent : Plus que vous ne le pensez. Le cœur d’Aurore se serra. – Pourquoi ? Laurent haussa légèrement les épaules.

– Parce que certaines choses... doivent rester où elles sont.

Michel comprit : Tu fais disparaître les gens.

– Non pas du tout Un sourire : Je corrige les erreurs. Silence. Le mot resta suspendu.

– Mon père n’était pas une erreur. Elle avait avancé. Le regard brûlant. Laurent la fixa. – Il a regardé au mauvais endroit. Un battement : Et vous aussi.

Michel sentit la tension changer. Quelque chose venait de basculer.

– Tu nous menaces ? Laurent esquissa un sourire : oh non Je vous préviens juste.

Nouveau Silence. Puis : Un bruit sec. Michel tourna la tête. Une voiture derrière eux. Deux hommes. Sortis. Aurore pâlit : On n’est pas seuls.

Michel comprit immédiatement. Trop tard. Laurent recula d’un pas.

– Je vous avais dit...de ne pas venir trainer par là. Le piège se refermait.

Chapitre 12 : Le piège

Le silence éclata. Brutalement. Les deux hommes avancèrent. Lents. Assurés. Michel ne bougea pas. Mais tout en lui se tendit.

– Aurore derrière moi et suis moi. Elle obéit immédiatement. Le souffle court. Laurent, lui, recula encore. Tranquille. Comme si tout était déjà joué.

– On va rester calmes. Michel ne répondit pas. Il analysait. Distances. Positions. Deux hommes. Un devant. Un à droite. Et Laurent derrière.

– Vous avez fait une erreur. La voix venait de l’un des deux hommes.

– Vous auriez dû partir. Michel esquissa un léger sourire.

– Trop tard dit il je suis gendarme vous ne m'impressionné pas. L'homme s'arrêta puis fit un pas de plus. Main dans la veste. Michel le vit. Trop évident. Trop lent. Il bougea. D'un coup. Sec. Il attrapa Aurore. : Maintenant ! Ils reculèrent brutalement. Un geste. Un cri. – Attrape-les ! Le premier homme sortit une arme. Michel plongea derrière une voiture. Aurore avec lui.

– Putain...de merde. Ils sont prêts, à tout ces salauds. Le cœur battait trop vite.

– Tu peux courir ? – Oui... – Alors tu cours. Un coup de feu. Sec. Le verre explosa au-dessus d'eux. Elle sursauta. Michel lança : Regarde-moi ! Elle le fixa.

– Tu cours vers le chemin derrière. – Et toi ? Un temps.

– Je les occupe. – Non cria-t-elle !

– Aurore. Sa voix changea. Plus ferme. Tu veux la vérité ? Elle hocha la tête.

– Alors fais ce que je te dis. Un silence. Puis Elle comprit. Michel se redressa brusquement. – Hé ! Les hommes se tournèrent. Trop tard. Elle courait déjà.

– Là ! Attrape-la ! Un des deux partit. Michel se jeta sur le second. Choc violent. Le corps contre le sol. Un grognement. L'arme glissa. Michel frappa. Sec. Rapide. Mais l'autre réagit. Un coup. Michel encaïssa. Sa blessure tira. Violente

– Merde...pas maintenant L'homme reprit l'avantage. Michel recula. Respiration lourde. Puis Un bruit. Un moteur. Laurent. Qui démarrait. Qui partait. Michel leva la tête. – Non... Trop tard. Le 4x4 disparaissait. Silence. L'homme au sol tenta de se relever. Michel le regarda. Puis Un coup. Net. Définitif. Il resta là. Essoufflé. Puis se redressa. – Aurore ! Pas de réponse. Son cœur s'emballa.

– Aurore ! Puis Un bruit. Un pas. Elle sortit du chemin. Vivante.

– Je suis là ! Michel ferma les yeux une seconde. – Ça va ?

– Oui...répondit-elle. Elle tremblait. – Ils sont partis ? Michel regarda la route vide. – Non Ils viennent de commencer.

Chapitre 13 : Ce qui reste après

La maison était plongée dans le silence. Un silence lourd. Presque irréel. Aurore ferma la porte derrière eux. Ses mains tremblaient encore.

– Assieds-toi dit-elle. Michel ne protesta pas. Il s'installa lentement. La douleur remontait. Sourde. Tenace. – Tu es blessé. Non Rien de grave juste mon ancienne blessure qui me fait souffrir. Elle secoua la tête. – Ne dis pas ça. Elle posa une trousse sur la table. Des gestes rapides. Mais précis. Elle releva sa chemise. La marque. Rouge. – Ça va saigner encore murmura -t-elle. Michel serra les dents : J'ai connu bien pire et cela a duré 2 ans. Un silence.

– Tu dis souvent ça. Elle nettoya la plaie. Doucement. Le contact. Plus lent que

nécessaire. Michel la regardait. Sans rien dire.

— J'ai eu peur. Sa voix était basse. Presque fragile.

— Quand ils ont sorti l'arme... Un temps. : J'ai cru que... Elle s'arrêta. Michel posa sa main sur la sienne. Ça va dit-il. Elle releva les yeux. Non : Ça ne va pas j'ai eu peur pour toi. Le mot tomba. Claire recula légèrement.

— Ce n'est plus une enquête.

— C'est quelqu'un qui tue.

— Non je sais bien mais que veux-tu ils ne veulent pas tomber. Michel hocha la tête.

— Oui les voyous sont comme ça. Un silence. Puis elle ajouta : Et qui a essayé de nous tuer. Le regard de Michel changea. Plus dur. Plus froid.

— Il a paniqué Ou il protège quelque chose ou Les deux.

Elle s'assit en face de lui : On peut encore arrêter ? Michel ne répondit pas tout de suite. Puis : Oui Mais on ne le fera pas. Elle hocha lentement la tête.

— Non. Leur regard se croisa. Différent. Plus profond. Plus engagé. Elle s'approcha. Très légèrement : Tu aurais pu partir murmura -t-elle.

— Oui mais il faudrait que j'abandonne la vérité ?

— Pourquoi tu es resté ? Michel hésita.

Puis répondit simplement : Parce que ça compte.

Puis plus doucement : Et parce que toi, tu comptes. Le silence se figea.

Aurore ne bougea plus. Elle posa sa main contre sa joue, la caressa puis posa un léger baiser sur ses lèvres. Un geste lent. Sincère.

— On va aller jusqu'au bout. Michel hocha la tête. Oui jusqu'au bout. La nuit s'installa doucement, enlacés tous les deux dans le lit. Ils apprennent à mieux se connaître.

Chapitre 14 : Ce qui dépasse

La nuit était très avancée. Mais aucun des deux ne dormait. Après les câlins, ils n'avaient qu'une idée en tête vite en finir. Michel avait étalé les documents sur la table. Le carnet. Le dossier. Les photos. Claire observait. En silence.

— On est passés à côté de quelque chose. Elle releva les yeux.

— De quoi ? Michel pointa le carnet : Ton père Il ne regardait pas un accident. Il suivait quelque chose. Silence. Elle fronça les sourcils.

— Tu veux dire quoi ? Michel tourna une page.

— Regarde les dates. Elle s'approcha. Trois notes. Trois lieux. : Ce sont des routes... — Oui Et alors ? Michel posa calmement : Trois accidents. Un

battement. Non... — Si dit Michel Il attrapa le dossier : J'ai regardé en vitesse tout à l'heure. Même type Route isolée. Nuit. Pas de témoins. Conclusion identique. Un silence. Accident. Elle recula. — Tu veux dire que...Que ton père avait compris avant tout le monde. Le souffle lui manqua.

— Et Il enquêtait ? oui peut être à sa manière. Michel s'approcha de la carte. Il plaça trois points. Puis un quatrième. Le leur. Elle le fixa : Ça fait une zone... Oui tu as raison. Un temps de réflexion.

— Une zone d'intervention. Le mot tomba. Claire murmura : Ils choisissent leurs endroits... Michel hocha la tête.

— Et leurs victimes. Un silence lourd. Puis Laurent Il ne travaille pas seul. Michel croisa les bras. Non Il exécute. Le froid s'installa dans la pièce.

— Et les autres ? Michel fixa la carte : Ils organisent. Silence. Elle comprit.

— C'est pour ça qu'ils ont déplacé la voiture. Pour garder le même schéma Un silence. Puis Pourquoi ? Michel hésita puis répondit : Pour que ça reste invisible. Aurore murmura : Combien ? Michel ne répondit pas tout de suite. Puis : Au moins quatre et certainement plus. Le regard de d'Aurore changea.

— Depuis combien de temps ? Michel fixa le carnet. : Des années.

Un long silence. Puis Mon père...Sa voix se brisa : Il allait parler ?

Michel la regarda : Oui ils ont su qu'il allait les balancer. Elle ferma les yeux.

— Et ils l'ont arrêté. Le silence tomba. Définitif. Michel prit une inspiration.

— Maintenant, on sait. Elle releva les yeux.

— Et ça change quoi ? Michel répondit calmement : Tout. Un battement.

— Parce que maintenant. On ne cherche plus un homme. Il fixa la carte.

— On cherche un réseau.

Chapitre 15 : Le piège

La carte était toujours sur la table. Quatre points. Quatre morts. Michel ne la quittait pas des yeux. — Ils ont une logique. Elle s'approcha. — Laquelle ?

La répétition. Même type de route. Même scénario. Même mise en scène. Claire comprit. — Donc ils vont recommencer. Michel hocha la tête.

— Oui. Un silence Et on va les attendre. Attendre... mais où ? Aurore recula légèrement. Michel prit un stylo. Traça un cercle. Ici. Un cinquième point.

— Mais Pourquoi là ?

— Parce que c'est le seul endroit qui correspond encore. Elle observa. Route isolée. Virage serré. Peu fréquentée.

– Ils vont choisir ça. Comment tu peux en être si sûr ? Michel leva les yeux.
– Parce que moi, je le ferais. Silence. Le poids de la phrase resta suspendu.

Aurore murmura : Et Laurent ? Michel réfléchit. Il viendra.

– Pourquoi ? Parce qu'il sait qu'on sait. Un frisson.

– Donc c'est un piège... pour eux ? Michel esquissa un léger sourire.

– Et pour nous. Silence. Elle s'approcha. : On n'est que deux. Non on est plus de deux. On va prévenir l'adjudant. Elle hésita. Et s'il refuse ?

– Il ne refusera pas. Michel prit son téléphone. Un appel. Court. Demain matin. Il raccrocha. C'est bon. Claire le regarda. Tu fais confiance ?

Michel répondit calmement : Non. Mais j'ai besoin de lui.

Le silence revint. Puis elle s'approcha. Très près. Et moi ? Michel la regarda.

– Toi... Tu restes avec moi. Un léger sourire. C'est rassurant. Ce n'est pas fait pour ça. Elle posa sa main sur la sienne. Moi si. Leurs regards se croisèrent.

Encore. Mais cette fois Sans retenue. Puis Michel détourna légèrement les yeux.

Demain, ça peut mal finir. Silence. Elle hocha la tête.

– Alors on n'a pas de temps à perdre. Un instant suspendu.

Puis Ils se rapprochèrent. Comme une évidence. Mais cette fois...Sans hésitation. Dehors, le vent se leva. La nuit devenait plus lourde. Plus menaçante. Et quelque part... Quelqu'un préparait déjà la suite.

Chapitre 16 : Le dernier virage

La nuit était noire. Sans lune. Sans bruit. Juste le vent. Et l'attente. Michel était immobile. En retrait de la route. Aurore, à quelques mètres. Cachée Plus loin. Les gendarmes. Discrets. L'adjudant observait.

– Vous êtes sûr de vous ? Michel ne répondit pas. Il regardait le virage. Le cinquième point.

– Ils viendront. Un temps : Ils doivent revenir. Silence. Soudain Un bruit. Un moteur Lent. Le même. Le 4x4. Claire retint son souffle.

– C'est lui... Michel ne bougea pas. La voiture s'arrêta. Exactement au bon endroit. Comme prévu. Une seconde voiture arriva. Sans phares. Michel plissa les yeux : Ils sont deux Non...Trois. Les silhouettes sortirent. Laurent. Et deux autres. Calmes. Habités.

Ils attendent quelqu'un...Elle murmura : Une victime. Michel comprit.

– On n'est pas un piège On est arrivés trop tôt. Le cœur accéléra.

— Ils vont agir Maintenant. Michel fit un signe. Les gendarmes se mirent en position. Silence total. Puis : Gendarmerie ! Ne bougez plus ! Les lampes s'allumèrent. Violentes. Brutales. Les hommes se figèrent. Un instant. Puis tout explosa. — COURS ! Un des hommes tenta de fuir. Un coup de feu.

Le corps tomba. Laurent, lui, ne bougea pas. Il regardait Michel. Droit dans les yeux : Je vous avais dit de ne pas venir. Michel s'approcha Mais pour toi c'est fini mon gars. Un léger sourire : Non. Un temps : Mais pour vous oui.

Michel comprit trop tard. Laurent plongea. Un geste. Une arme.

Elle cria : Michel ! Une détonation un coup sec.. Michel pivota. Le coup partit. Mais trop haut. Un autre tir. Plus précis. Laurent s'effondra. Silence. Total. Le vent reprit. Comme si rien ne s'était passé.

Elle courut vers Michel. — Ça va ?! Oui...t'inquiète pas. Mais son regard était ailleurs. Fixé sur Laurent. Au sol. Il s'agenouilla. — Qui ? donne les ordres ? Laurent sourit. À peine : Trop tard...Vous ne remonterez jamais jusqu'à eux. Michel serra les dents. Il répéta : Qui donne les ordres ? Silence. Puis Un dernier mot. Personne... Un souffle. Tout le monde. Et ses yeux se vidèrent. Silence. Aurore resta figée. C'est fini ? dit Michel en se relevant lentement.

Le regard sombre : Non. Ça commence plutôt. L'adjudant s'approcha :

— On en a un vivant ça suffit pour exploiter. Michel tourna la tête. — Bien.

Il regarda une dernière fois la route. Le virage. Puis Aurore : Ton père avait raison. Elle hocha la tête. Les yeux brillants : Et maintenant ?

Michel répondit doucement : Maintenant...On va faire en sorte qu'ils ne recommencent plus. Dernière image. La route. Vide. Mais plus vraiment silencieuse.

Chapitre 17 : Ce qu'il a vu

La pluie était revenue. Fine. Silencieuse. Dans la salle d'interrogatoire, l'homme tremblait. Celui qu'ils avaient arrêté. Le troisième. Michel était debout. Face à lui. L'adjudant qui mène l'interrogatoire : Bon on va reprendre. L'homme évitait son regard : Moi je n'ai rien fait... Michel posa une photo. Le virage : Tu étais là ? oui ou non ? Silence. L'adjudant : Tu as vu et tu sais alors crache le morceau qu'on en finisse. L'homme déglutit : C'est lui...Laurent, Michel s'approcha, Il travaillait pour qui ? Silence : Pour Personne. Mauvaise réponse. Michel posa une autre photo. La voiture : Ça fait combien de fois ? Un tremblement. Il bégaya : Je je je ne sais pas... L'adjudant arrête de nous balader et ne mens pas. Un temps. — Trois... peut-être quatre... ou cinq. Aurore, derrière la vitre, ferma les yeux.

Michel continua : Mais pourquoi ces gens ? l'autre répondit : Ils gênaient...
– Comment ça ? Un silence. : Ils avaient vu des choses... Quelles choses ?
L'homme hésita. Puis lâcha : Des dépôts. Silence. Bon dieu tu vas parler on ne va pas y passer la nuit Quels dépôts ? Des trucs...Il baissa la voix. Des produits.

Michel comprit. Illégaux ? L'homme hocha la tête. Ils utilisaient les routes isolées... Pour transporter. Et quand ils se rendaient compte que quelqu'un avait vu quelque chose ils lui réglèrent son compte... Silence. Accident.

Michel recula lentement. Tout s'assemblait.

– Ton père...Aurore entra. Il avait vu ou c'était rendu compte de quelque chose
L'homme hocha la tête. Oui... Un silence Laurent s'est occupé de lui comme de tous les autres. Il baissa la tête

– C'est fini pour toi dit l'adjudant. Michel regarda l'homme. Pour lui... oui.

Chapitre 18 : Le dernier mot

Le virage était vide. Encore. Mais différent. Michel et Aurore étaient là. Comme au début. Mais rien n'était pareil. Ils vont être arrêtés ? La gendarmerie et la justice vont faire leur travail en espérant qu'ils aillent jusqu'au bout. Oui. Je le souhaite. Un temps. Et qu'ils les stoppent tous. Elle regarda la pente.

– Il n'est plus là. Michel hocha la tête. – Non. Un silence.

Puis Merci Michel. Il la regarda la prit dans ses bras. Pour quoi merci ?

– D'avoir cherché et de m'avoir libéré de ce poids. Un léger sourire. C'est mon boulot tu sais. Un temps. Même à la retraite. Elle le fixa. Leurs lèvres se collèrent. L'étreinte était vraie. Tous les deux ressentait quelque chose.

– Et maintenant ? Michel regarda la route. Longuement.

– Je pars car j'ai besoin de réfléchir Le mot resta suspendu. Claire baissa les yeux.

– Je m'en doutais. Michel hésita. Puis : Mais je repasserai très certainement.

Elle releva les yeux. Un léger sourire.

Reste encore avec moi cette nuit tu partiras demain.

Le vent passa. Comme la première fois. Michel recula. Puis se tourna lui prit la main et ils se dirigèrent vers la voiture. Sans se presser.

Et pour la première fois... Le silence n'était plus lourd.

FIN

 CATALOGUE 4 tomes.

À découvrir : Claire 17 ans disparue, La noyée du canal du midi, La nuit des preuves, Le dernier virage.

❏ REMERCIEMENTS

Merci d'avoir acheté et lu ce livre d'avoir suivi et exploré cette affaire.

À bientôt pour de nouvelles enquêtes non élucidées

 <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

 contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

★ AVIS

Si cette histoire vous a plu, laissez un avis ★ mais si vous voulez nous engueuler vous pouvez aussi, nous l'acceptons car cela nous aide à nous améliorer

